

# Le malheur est dans le pré

- Article
- Réactions (0)

plus d'informations dans [Le Journal](#)

[Sauvegarder](#) [Envoyer](#) [Imprimer](#) [Page du journal](#) [Lien](#)

Théâtre en plein air et même en plein champ à Hélécinne, où le spectacle "Moi je rumine des pensées sauvages" évoque avec patate, mais sans pathos, la course folle de l'agriculteur contemporain à travers les champs. Bref, panique à la ferme!



©Robert Bui

C'est dans le cadre champêtre, verdoyant et enchanteur du domaine d'Hélécinne, aux confins est du Brabant, que la compagnie La Maison Éphémère a cette fois choisi de présenter son spectacle d'été triennal. Ironie du sort, le site de l'ancienne abbaye fut sous napoléon une sucrerie, un temple donc dédié à cette plante que l'empereur entendait en son empire cultiver: la betterave. Mais c'est plutôt à une "bête rare" et quasiment en voie de disparition que le spectacle est dédié.

En effet, sur base d'interviews, le comédien Guy Theunissen a composé un texte qui parle de la condition actuelle de l'agriculteur. Car si la Wallonie comptait 125.000 exploitations agricoles en 1930, en 2011 il en restait 13.521; le secteur a

perdu un tiers d'emplois depuis le début des années 80; 4,4% des fermiers ont moins de trente ans et, plus grave encore, un sur cinq vit sous le seuil de pauvreté.

C'est sous la majestueuse coupole et par la voix d'un syndicaliste paysan venu défendre Jean Vanleer, agriculteur étranglé par les crédits, que les spectateurs prennent connaissance de cette réalité. L'imposant et magnifique dôme du château sert ainsi de caisse de résonance à ces chiffres qui démontrent que le fermier d'aujourd'hui est en effet souvent... sur la paille.

Mais si la crise du monde agricole est bien réelle, la pièce elle met en scène une famille de fiction, un homme de paille si vous voulez, symbole de cette paupérisation moins visible parce que rurale. Face à sa situation désespérée, ce Jean Vanleer aidé par sa famille et ses amis décide d'occuper le domaine d'Hélécine, non pas en se lamentant, mais en prenant le taureau par les cornes et en criant sa rage au cours d'une sorte de Farm Aid rock'n'roll qui finira en prise d'otage, genre mise à l'étable de la bête de concours politique locale...

Si l'intrigue de la pièce paraît au départ aussi grande qu'un verre de lait - occupation puis séquestration -, il y a à boire et à manger (un repas est d'ailleurs servi au début) dans "Moi je rumine des pensées sauvages", qui connaît des moments ballots. Si on était vache, on dirait même que le spectacle chausse parfois ses gros sabots, surtout dans ses séquences émotion. Mais par ailleurs, déplaçant les spectateurs de la coupole au-dehors devant la superbe façade néoclassique du château, la pièce parvient peu à peu par ses dialogues, l'humour, les projections, la danse et la musique (tous les formidables morceaux, dont un fameux "Morning Blues", sont signés Aurélie Dorzée), à intéresser - sans discours trop pesant- les novices agricoles, non pas à la bouse de la ferme, mais au blues du fermier. De la difficulté de sortir de l'agriculture industrielle pour l'agriculteur enchaîné à ses créanciers, aveuglé par son orgueil et parfois ses oeillères quand il refuse de voir que la soi-disant solidarité du secteur n'est que feu de paille et qu'une autre agriculture est possible...

Et si cet "Autant en emporte les champs" peut paraître au début

cousu de cordes à botte de foin, on se laisse finalement emporté par l'enthousiasme communicatif des musiciens et acteurs, pour une bonne part amateurs et du coin. Parmi les comédiens professionnels qui encadrent ces débutants, Bernard Sens et Philippe Allard sont des superbes chevaux de trait, Brabançons bien sûr, qui tirent l'imposante charrue du spectacle. Le premier campe un Charlie (frère de lutte du "héros") radical, goguenard et vociférant. Quant au second, il hérite non pas de la ferme, mais du rôle-titre. C'est lui qui emmène le troupeau de comédiens, cultivant son talent désormais trop rare, révélant au passage un don de chanteur et de bête... de scène: son imitation de Johnny Hallyday est irrésistible. Philippe Allard délaissera-t-il le sillon pour le microsillon?

"Moi je rumine des pensées sauvages" Domaine provincial d'Hélécine jusqu'au 9 août (relâche les dimanches, lundis et mardis) Réservations: [reservation@jerumine.be](mailto:reservation@jerumine.be) - 010/61 60 15  
Prix: 15€ - 12€ Repas: 12€

L'Echo - Edition du 25 juillet - rubrique Culture



**De Tijd | L'Echo | De Belegger** | Tour & Taxis

Avenue du Port 86C b309 Havenlaan | Brussel 1000

Bruxelles

T : 0800 55 050 | e-mail : [servicelecteurs@mediafin.be](mailto:servicelecteurs@mediafin.be)

[WWW.TIJD.BE](http://WWW.TIJD.BE) | [WWW.LECHO.BE](http://WWW.LECHO.BE)